

## **Le grand homme n'est jamais un aérolithe.**

Charles Baudelaire

► Baudelaire a écrit, sans doute après 1856, quelques pages de notes sur *Les Liaisons dangereuses* (1782), le célèbre roman de Choderlos de Laclos. Parmi ces notes, on peut lire :

**« — A propos d'une phrase de Valmont (à retrouver) :  
Le temps des Byron venait.  
Car Byron était préparé, comme Michel-Ange.  
Le grand homme n'est jamais un aérolithe. »**

Byron (1788-1824) est un poète anglais dont l'œuvre lyrique et révoltée contribua elle-même à « préparer » le romantisme français.

► D'une façon imagée, Baudelaire affirme que le génie ne surgit jamais de rien, qu'il n'arrive pas brusquement comme ces météorites qui tombent de temps à autre sur la terre. Son apparition est l'aboutissement d'un mouvement intellectuel et artistique. Il tranche sur son époque par ses dons exceptionnels, mais, en même temps, il ne fait que cristalliser l'esprit de son temps. Même s'il donne l'impression d'apporter quelque chose de radicalement nouveau, son arrivée a été « préparée ».

L'idée peut paraître relativement banale si on ne la restitue pas à son époque. La critique marxiste a même poussé plus loin l'analyse des causes profondes. Elle montre que le mouvement intellectuel et artistique lui-même ne jaillit pas de rien, mais prend son essor à partir d'un substrat économique donné.

Cependant, au moment où Baudelaire écrit — même si Marx est son contemporain, on sort à peine du

romantisme. Et il semble bien que son point de vue corresponde à une réaction contre la conception romantique du génie, un être inspiré par Dieu et qui, par là, d'une certaine façon, échappe à l'histoire.

Vigny dans « Moïse » (*Poèmes antiques et modernes*, 1826) avait comparé le poète au plus grand des prophètes, donc à un être dont la bouche ne fait que transmettre la parole de Dieu. Victor Hugo abonde dans le même sens et reprend la même image dans « Fonction du poète » (*Les Rayons et les Ombres*, 1840). Lamartine, avant eux, dans un poème intitulé justement « Le Génie » (*Méditations poétiques*, 1821) avait déjà utilisé la même image. Baudelaire, en montrant ce que celui-ci doit à ceux qui l'ont précédé, fait redescendre le génie du ciel sur la terre.

La réaction contre la conception romantique du génie se situe aussi sur un autre plan. Le génie romantique, préfigurant les poètes maudits, est en rupture avec son époque, en révolte contre elle. Il apparaît comme atypique. Baudelaire attire l'attention sur le fait que si l'homme de génie se dresse en général contre la société dont il provient, il n'en reste pas moins, et pour l'essentiel, une émanation de celle-ci.

► Les exemples ne manquent pas pour montrer que l'homme de génie exprime son temps plus qu'il ne le contredit. Son œuvre, même si elle correspond à une sorte de saut, de rupture dans le domaine de la connaissance ou de l'art, apparaît en même temps comme une conséquence presque nécessaire de l'évolution qui a précédé.

Cela se voit bien dans le monde de la science. Bien des découvertes ont été devancées par de nombreuses approximations dont le nombre augmente au fur et à mesure que l'on se rapproche de la découverte proprement dite. Il en va par exemple ainsi des thèses de

Darwin sur la sélection naturelle, des découvertes relatives à l'électricité ou aux antibiotiques et de toute découverte en général. Il est même arrivé qu'une découverte soit faite en même temps en deux endroits différents. L'Allemand Leibniz découvre le calcul infinitésimal en même temps que l'Anglais Newton. Le Français Charles Cros et l'Américain Edison découvrent presque simultanément le principe de la reproduction des sons mis en œuvre dans le phonographe, ancêtre de la haute fidélité. Les Allemands mettent au point un système de télévision en couleur (PAL) pendant que les Français arrivent au même résultat par le système SECAM.

Chaque nouveauté est donc préparée par une période d'incubation. L'école de Barbizon et la prodigieuse production du peintre anglais Turner précédèrent l'impressionnisme.

Baudelaire lui-même apporte réellement ce que Victor Hugo appelait un « frisson nouveau ». On peut même considérer qu'il est, par bien des côtés, à l'origine de la poésie moderne. Mais on ne peut pas dire de lui qu'« il est parti de rien ». Il a fait son miel non seulement de ce qui se produisait en France, mais aussi de ce qu'il trouvait dans les littératures étrangères, qu'il s'agisse pour les idées du Suédois Swedenborg ou pour la forme de l'Américain Edgar Allan Poe. Et la crise qu'il incarne est d'une certaine façon la crise de son temps.

Cette idée que l'homme de génie est plus un défricheur de terres déjà connues que le découvreur de terres jamais abordées apparaît bien avec l'histoire de la psychanalyse. On pourrait montrer, et cela a été fait, que tout ce dont parle Freud avait été évoqué avant lui. En ce sens, Freud n'a « inventé » ni l'inconscient, ni le complexe d'Œdipe, ni la fonction « purgative » du rêve, ni la mise en exergue du rôle fondamental de la

sexualité, ni même l'idée que l'on puisse guérir le psychique par le psychique en faisant parler le sujet. Et pourtant, parce qu'il a fait mieux que d'autres la synthèse de ce qui était dans l'air, parce qu'il a formulé mieux que d'autres, qu'il a systématisé ce qui était épars dans un tout cohérent, personne ne lui conteste la priorité dans l'« invention » de la psychanalyse.

D'autres écrivains que Baudelaire ont attiré l'attention sur ce que l'écrivain doit à son époque. Goethe, par exemple, qui écrit : « *J'ai tout reçu, tout accueilli, j'ai assimilé tout ce qui passait à ma portée. Mon œuvre est celle d'un être collectif qui porte un nom : Goethe.* » Michel Butor, dans le numéro 39 de la revue *L'Arc*, envisage la formation d'une personnalité d'écrivain de la même façon :

**« Il n'y a pas d'œuvre individuelle. L'œuvre d'un individu est une sorte de nœud qui se produit à l'intérieur d'un tissu culturel au sein duquel l'individu se trouve non pas plongé mais *apparu*. L'individu est, dès l'origine, un moment de ce tissu culturel. Aussi bien, une œuvre est-elle toujours une œuvre collective. »**

- **Poésie et tradition : 41.**
- Règles héritées du passé : 36.**
- Catharsis (purgation des passions) : 64.**